

Twitter suspend Geert Wilders pour avoir critiqué l'islam !

écrit par Jules Ferry | 30 avril 2022



Geert Wilder, le chef de l'opposition néerlandaise, réduit au silence

La revue de presse sur l'islam s'attache cette semaine à illustrer non pas le djihad mais **l'autre versant de la conquête islamique : la soumission des Occidentaux.**



Sommaire :

- **Twitter** suspend Geert Wilders pour avoir critiqué l'islam
- **Alerte à la bombe en Allemagne** : les politiques et la presse accusent l'extrême droite (l'auteur se révélera être... un musulman sympathisant de Daesh)
- **Royaume-Uni** : les gauchistes prétendent le jour de la Saint-Georges que celui-ci était « turc », « arabe », « immigré » !

Twitter suspend Geert Wilders pour avoir critiqué l'islam



Twitter a suspendu le compte du politicien néerlandais Geert Wilders après qu'il a envoyé un tweet mentionnant le Premier ministre pakistanais Shehbaz Sharif et critiquant l'islam.

Twitter Inc. a pris cette mesure après avoir déclaré que Wilders avait violé ses règles contre les comportements haineux.

En réduisant au silence le chef de l'opposition néerlandaise, Twitter prouve que « *c'est un instrument de l'élite* », a déclaré Harm Beertema, un député du parti de Wilders, le troisième du pays après avoir remporté un peu plus de 10 % des voix aux élections de l'année dernière.

Geert Wilders, qui vit sous la protection de la police depuis 2004 à la suite de menaces de mort, est un adversaire déclaré de l'islam et de l'immigration aux Pays-Bas...

Journalistes dhimmis.

Les articles de presse sur cette affaire sont incomplets, tel celui de la [RTBF](#) qui évoque un tweet prétendument offensant de Gerrt Wilders sur l'islam, sans aucune mention du contenu du tweet.

Il n'y a pas si longtemps existait un sens des responsabilités dans le journalisme, et les questions de base comme *qui, quoi, quand, où, pourquoi et parfois comment* étaient une exigence minimale.

Aujourd'hui, tout est permis tant que l'histoire s'inscrit dans le cadre des objectifs d'activisme de la publication.

Le devoir de ne pas offenser l'islam prime sur toutes les autres priorités médiatiques de nos jours. C'est également vrai en politique, dans la plupart des cas.

[Euro News](#) a toutefois révélé le contenu du tweet qui a poussé les arbitres dhimmis de Twitter à agir :

...le président du Parti de la liberté (PVV) avait publié un tweet adressé au Premier ministre pakistanais Shehbaz Sharif, dénonçant la « **violence de l'idéologie intolérante appelée islam** ». Geert Wilders avait également affirmé que les citoyens pakistanais qui lui ont envoyé des menaces de mort sont « **inspirés par le faux prophète Mahomet** ».

Le monde entier doit se conformer aux lois sur le blasphème

de la charia et ne jamais offenser l'islam. Twitter s'y conforme.

Des changements majeurs pourraient toutefois se profiler, avec le rachat de Twitter par Elon Musk.

Allemagne : un musulman arrête le trafic ferroviaire avec une alerte à la bombe, les politiques et la presse accusent d'emblée l'extrême droite.



Et ils l'ont fait sans se poser de questions. Les autorités en Allemagne et partout en Occident veulent que les radicaux d'extrême droite soient responsables des troubles et des perturbations de la société.

Et comme elles n'admettent même pas l'existence du djihad, elles ne sont jamais préparées à ce que l'auteur du problème se révèle être un islamiste.

Dans un premier temps, c'est forcément la piste de l'extrême droite qui est privilégiée :

Bouclage de la gare : la gare d'Offenburg a été bouclée pendant l'opération de police de grande envergure. Pendant

plusieurs heures, plus rien ne fonctionnait, surtout dans le trafic grandes lignes.

Pendant les premières heures, les suppositions vont bon train :

L'auteur fait-il partie du spectre des Reichsbürger, des négationnistes du Covid ou du cercle d'influence du groupe extrémiste qui a planifié l'enlèvement du ministre fédéral de la Santé Karl Lauterbach (SPD) ainsi qu'un renversement ?

Malheureusement pour les dhimmis, on apprend qu'il s'agit d'un islamiste !

La menace de bombe d'un jeune de 18 ans à la gare d'Offenbourg a déclenché une vaste opération.

Le prévenu était connu pour avoir sympathisé avec Daesh : il avait été libéré.

Qu'est-ce qui pousse un jeune de 18 ans à menacer de faire exploser une bombe dans une gare ? L'adolescent s'était déjà présenté mi-janvier comme un sympathisant de Daesh.



Le jeune homme de 18 ans n'est pas un inconnu. Dans un communiqué de presse commun, le parquet de Karlsruhe et la préfecture de police d'Offenbourg font référence à un incident survenu au début de l'année. **Le 14 janvier, le prévenu, alors encore adolescent, s'est fait remarquer parce que la police a trouvé sur lui, lors d'un contrôle, une « réplique d'arme à feu d'apparence trompeuse ».**

Et déjà à l'époque, le jeune homme avait sans doute échappé de justesse à la prison. « Dans ce contexte, le parquet de Karlsruhe a obtenu un mandat d'arrêt contre le prévenu, qui s'était à l'époque identifié comme sympathisant de Daesh, pour l'accusation de simulation d'un délit, mais ce mandat avait été levé sous conditions », peut-on lire dans le communiqué de presse.

[Badische Neueste Nachrichten](#)

Royaume-Uni : les gauchistes prétendent le jour de la Saint-Georges que celui-ci était « turc », « arabe », « immigré ».



L'objectif est toujours d'adoucir l'opposition à l'immigration musulmane de masse et faire en sorte que ceux qui s'y opposent se sentent honteux de le faire.

« La gauche britannique célèbre la Saint-Georges avec de fausses affirmations selon lesquelles le saint était un « immigrant turc » », par Jack Montgomery, [Breitbart](#), 24 avril 2022 :

Les gauchistes britanniques ont célébré la fête de la Saint-

Georges samedi 23 avril en répétant comme chaque année leurs fausses allégations selon lesquelles **le soldat romain d'origine grecque** (région de Cappadoce) était, selon les cas, « turc », « arabe » et « travailleur migrant » dans le but de « coincer » les patriotes anglais.

Le fait que le saint patron de l'Angleterre, Saint Georges, n'était pas un Anglais n'est pas atypique – le saint Patrick d'Irlande était britannique et le saint André d'Écosse, le premier des apôtres du Christ, venait de la Terre Sainte – mais les gauchistes s'en emparent chaque année pour clouer le bec aux patriotes en général et aux sceptiques de l'immigration de masse et du multiculturalisme en particulier.

« Georges était un Arabe, avec un père turc et une mère syrienne », se réjouit une sottise le jour de la Saint-Georges 2022.

« N'est-il pas brillamment approprié que le saint patron de l'Angleterre ne soit pas anglais. Vive la diversité ! », ajoute-t-on.

Comme mentionné ci-dessus, **cependant, Georges était en fait un Grec de Cappadoce**, et alors que la Cappadoce est située dans ce qui est maintenant la Turquie, le saint est né dans les années 200, **environ 700 ans avant que les premiers envahisseurs turcs ne commencent à arriver dans la région** depuis leur Asie centrale natale – ce qui rend les revendications qu'il était de Turquie à peu près aussi sensées que de prétendre qu'un Amérindien du III^{ème} siècle était des États-Unis.

De même, alors que la mère de saint Georges était réputée originaire de la province romaine de Syrie Palaestina, les Arabes n'ont conquis cette région qu'après la naissance du prophète de l'islam, des centaines d'années plus tard, et la population contemporaine est principalement de culture et

d'ethnicité gréco-araméennes....



Shola Mos-Shogbamimu, sorte de Rokhaya Diallo britannique (« privilège blanc » etc.).

« Saint Georges est un immigré palestinien/turc qui serait aujourd'hui victime d'un trafic vers le Rwanda de la part du gouvernement britannique », a affirmé Shola Mos-Shogbamimu, [répétant](#) les affirmations fausses sur l'ethnicité « turque » du saint et ajoutant une affirmation tout aussi erronée sur son statut d'immigré.

(Si le soldat a pu franchir les frontières de l'Empire romain lors d'opérations militaires, il n'y a aucune raison de penser qu'il ait jamais essayé de revendiquer la citoyenneté d'une autre juridiction, et encore moins d'y migrer illégalement).

« Contrairement à moi, il n'était pas britannique », poursuit l'activiste, ajoutant : « Les Anglais ne sont pas loyaux envers qui et ce qu'est St Georges mais le revendiquent comme patron ».

Kevin Maguire, rédacteur en chef adjoint du tabloïd de gauche Daily Mirror, a fait des affirmations similaires sur le fait que St Georges a été « jeté par le gouvernement conservateur britannique au Rwanda », mais a poussé encore plus loin sa description du martyr axée sur l'actualité, le décrivant de manière douteuse comme « un travailleur migrant ».

« Les patriotes en plastique, les réactionnaires et les racistes brandissant des drapeaux doivent être fiers », a-t-il ajouté, s'en prenant aux négationnistes imaginaires qui ignorent les origines supposées de St Georges en tant que « travailleur migrant »....